
| RESEARCH ARTICLE

Knowledge, Power, and Society: The Central Role of Intellectuals

Connaissance, Pouvoir et Société: Le Rôle des Intellectuels

Yin Hongjie

College of Foreign Studies, Jinan University, Guanqzhou, China

Corresponding Author: Yin Hongjie **E-mail:** 1374254824@qq.com

| ABSTRACT

This article explores the intricate interconnections between knowledge, power, and society, with a particular emphasis on the fundamental role of intellectuals within these relationships. Through an in-depth analysis, the study examines how knowledge influences power and how power shapes social dynamics, while also evaluating how intellectuals intervene within this context.

Cet article explore les intrications complexes entre le savoir, le pouvoir et la société, mettant particulièrement l'accent sur le rôle fondamental des intellectuels au sein de ces relations. À travers une analyse approfondie, cette étude examine comment le savoir influence le pouvoir et comment le pouvoir façonne la dynamique sociale, tout en évaluant comment les intellectuels interviennent dans ce contexte.

| KEYWORDS

Connaissance ; Pouvoir ; Société ; Intellectuels Knowledge; Power; Society; Intellectuals

| ARTICLE INFORMATION

ACCEPTED: 02 March 2025
10.32996/ijllt.2025.8.4.2

PUBLISHED: 25 March 2025

DOI:

1.1. Introduction

Dans l'histoire longue de la société humaine, la connaissance, le pouvoir et la société ont toujours été étroitement liés, influençant, façonnant et redéfinissant mutuellement leurs frontières. Au cours du 20^e siècle en France, en tant que centre culturel et intellectuel majeur, on a pu assister à la prospérité et aux défis des intellectuels, aux évolutions et aux conflits du pouvoir, ainsi qu'aux transformations profondes de la structure sociale. À cette époque de changements et de collision des idées, le point de vue du sociologue Pierre Bourdieu nous offre un prisme unique pour analyser les relations complexes entre connaissance, pouvoir et société.

Pierre Bourdieu, une figure importante du champ de la sociologie en France au 20^e siècle, a donné une nouvelle vitalité à la sociologie grâce à ses perspectives et ses concepts originaux. Son système théorique englobe de nombreuses notions fondamentales telles que « l'échange symbolique », « la pratique », « le champ », entre autres. Ces notions non seulement occupent une place essentielle dans le domaine théorique, mais elles fournissent également une réflexion profonde pour comprendre les interactions entre connaissance, pouvoir et société au sein de la pensée française du 20^e siècle.

2. Définition des intellectuels

Selon l'ouvrage *La théorie des intellectuels* de Said, la définition actuelle des intellectuels peut être divisée en deux grandes catégories : La première catégorie est celle des marxistes italiens, comme Gramsci. Il considère que les individus qui jouent le rôle d'intellectuels dans la société peuvent être classés en deux types : Le premier type est celui des intellectuels traditionnels, tels que les enseignants, les prêtres et les fonctionnaires. Ces individus exercent les mêmes professions de génération en génération. Le deuxième type est celui des intellectuels organiques. Gramsci pense que ces individus sont directement liés aux classes et aux

entreprises. Ces classes et entreprises utilisent les intellectuels organiques pour gagner plus de pouvoir, obtenir plus de contrôle, car ils tentent d'obtenir l'approbation des clients potentiels dans une société démocratique, en gagnant l'adhésion, en influençant l'opinion des consommateurs ou des électeurs. La deuxième grande catégorie est la définition de l'intellectuel selon Benda. Selon lui, les intellectuels sont un petit groupe de personnes dotées d'une grande intelligence et d'une forte conscience morale. Ils défendent leur propre persistance intérieure de la vérité. La définition de l'intellectuel par Gramsci est plutôt large, considérant toute personne qui influence les autres par la connaissance comme un intellectuel ; la définition de Benda est trop étroite. Ainsi, dans cet article, notre définition de « l'intellectuel » combine les deux définitions différentes mentionnées précédemment : une personne capable de s'impliquer activement dans les affaires sociales, de conserver une conscience sociale et d'influencer les autres par la connaissance est considérée comme un intellectuel.

3. Relations entre la connaissance, le pouvoir et la société

La connaissance représente l'ensemble des informations, des faits, des idées et des compétences qu'un individu ou une société a acquis par l'apprentissage, l'expérience ou l'étude. Elle englobe les vérités et les savoirs accumulés dans différents domaines tels que la science, la culture, la philosophie, la technologie, et bien plus encore. La connaissance va au-delà de la simple accumulation de données, car elle implique une compréhension et une interprétation des éléments appris.

L'acquisition et la diffusion de la connaissance peuvent influencer la répartition du pouvoir. En général, les individus qui possèdent davantage de connaissances ont souvent plus de possibilités de participer aux prises de décision, d'influencer les politiques et d'obtenir davantage de ressources, ce qui leur confère un plus grand pouvoir dans la société. Cependant, une concentration restreinte de la connaissance chez un petit groupe peut conduire à une répartition inégale du pouvoir, limitant ainsi les opportunités et les ressources pour d'autres individus.

La connaissance est étroitement liée à l'éducation, qui est l'un des principaux moyens de transmission de la connaissance. Les individus ayant accès à l'éducation ont généralement plus de facilité à acquérir diverses compétences et connaissances, ce qui renforce leur statut et leur pouvoir au sein de la société. Cependant, les inégalités dans le système éducatif peuvent entraîner une distribution inégale de la connaissance, privant ainsi certains individus de l'accès aux connaissances nécessaires et affectant leur statut et leurs opportunités sociales.

Les individus ou les institutions détenant la connaissance peuvent exercer leur pouvoir en influençant l'opinion publique, en contrôlant la circulation de l'information et en façonnant les pensées et les croyances des individus. Les médias, les institutions éducatives et les gouvernements peuvent influencer les opinions et les comportements du public en contrôlant la diffusion de l'information, ce qui peut aboutir à un certain degré de contrôle social. Dans les domaines politique, économique et social, les individus possédant des connaissances pertinentes ont généralement plus de chances de participer au processus de prise de décision. Leurs recommandations et décisions peuvent influencer la direction du développement de toute la société, contribuant ainsi à façonner son visage et sa structure.

L'égalité et l'inégalité des connaissances : La répartition inégale des connaissances peut entraîner une inégalité du pouvoir. Lorsqu'un petit groupe ou une minorité détient une grande quantité de connaissances, ils peuvent dominer la société, laissant les autres avec moins d'influence. Cependant, la promotion d'une distribution équitable des connaissances peut réduire la concentration du pouvoir, offrant ainsi à plus de personnes l'opportunité de participer aux décisions et aux processus sociaux.

L'influence de la connaissance sur les décisions : Dans les domaines politiques, économiques et sociaux, la connaissance peut avoir un impact direct sur la prise de décision. Les décideurs et les responsables politiques se fient souvent aux connaissances et aux conseils d'experts pour élaborer des politiques et des plans judicieux. Par conséquent, les détenteurs de connaissances peuvent influencer l'exercice du pouvoir en fournissant des informations et des conseils aux décideurs.

La transmission des connaissances et l'éducation : Le système éducatif est l'un des principaux moyens de transmission des connaissances. Grâce à l'éducation, la société peut transmettre les connaissances de génération en génération et former les futurs leaders et décideurs. Ces individus éduqués pourraient devenir les détenteurs et les utilisateurs du pouvoir dans le futur.

Le pouvoir désigne la capacité d'une personne, d'un groupe ou d'une institution à influencer, à diriger ou à contrôler les actions, les décisions et les comportements d'autrui ou de la société dans son ensemble. Le pouvoir peut revêtir différentes formes, allant de l'autorité formelle au sein d'une structure hiérarchique à l'influence informelle exercée par des moyens tels que la persuasion, la manipulation et la coopération.

Selon les recherches de Foucault sur le pouvoir, il divise le pouvoir en deux types : le premier est le pouvoir dans le sens traditionnel, c'est-à-dire le pouvoir répressif, et le deuxième est la forme de pouvoir la plus importante dans la société moderne selon Foucault - le pouvoir de normalisation. Le pouvoir répressif se réfère généralement à l'utilisation de moyens coercitifs ou à l'utilisation de la force pour contrôler les êtres humains, tels que la condamnation à mort d'un meurtrier par un tribunal, ou l'utilisation de la force militaire par un pays pour envahir un autre pays plus petit. Cette forme de pouvoir implique non seulement une répression physique, mais peut également exister au niveau mental, et la répression exercée par ce type de pouvoir se manifeste également par un sentiment de "menace" ressenti par les individus. Les individus souhaitent initialement accomplir quelque chose, mais étant menacés par le pouvoir, ils sont contraints d'agir conformément aux souhaits des détenteurs du pouvoir. Cependant, selon Foucault, ce pouvoir répressif est considéré comme une forme de pouvoir secondaire. Dans la société moderne, seul un très petit nombre de personnes se retrouvent réellement en prison pour vol, la grande majorité des individus sont contraints

par la loi de ne pas commettre de vol. Cela ne résulte pas uniquement de la crainte des conséquences de l'emprisonnement, la plupart des gens n'en viendraient même pas à commettre un vol. C'est ce que Foucault appelle le pouvoir de normalisation, qui incite les individus à accomplir ce qu'ils estiment nécessaire, c'est-à-dire à agir conformément à leurs propres souhaits pour accomplir automatiquement ce que la société attend d'eux. Si les parents et l'école ont réussi à enseigner aux enfants de ne pas voler, et si les parents et l'école ont réussi à inculquer aux enfants la valeur de l'éducation et des diplômes, alors il est fort probable que ces enfants grandiront en devenant les citoyens normalisés que la société recherche : des contribuables respectueux des lois, intègres et conformes aux normes. Le pouvoir de normalisation fonctionne de cette manière, il s'agit d'un pouvoir qui détermine ce que les individus considèrent comme normal et conforme aux normes. Il construit avec succès la perception des individus envers le monde et envers eux-mêmes, ce qui influence leurs croyances, façonne leurs désirs et décisions. Dans le même temps, il les amène à croire profondément que ces décisions, désirs et croyances émanent de leur propre volonté et ne sont pas imposés par autrui.

La relation entre la connaissance et le pouvoir est étroite et mutuellement influente, et elles interagissent pour façonner la structure, le développement et le fonctionnement de la société. Le pouvoir attribué par la connaissance, les individus ou les groupes qui possèdent des connaissances ont souvent plus de capacités et de ressources pour influencer et contrôler les autres. La connaissance permet à une personne d'avoir une expertise et des compétences dans un domaine particulier, ce qui lui permet de jouer un rôle crucial dans la prise de décisions, l'innovation et la résolution de problèmes. Ces détenteurs de connaissances peuvent occuper des rôles de leadership dans la société, car ils peuvent fournir des idées et des orientations précieuses. La connaissance en tant qu'outil de pouvoir : Ceux qui possèdent des connaissances peuvent utiliser celles-ci pour façonner l'opinion publique et influencer les perspectives et les comportements des individus. Les médias, les institutions éducatives et les études en sciences sociales peuvent être utilisés pour orienter la manière de penser des gens, ce qui permet d'exercer un certain contrôle social. En manipulant le flux d'informations, les détenteurs de connaissances peuvent influencer les décisions et les tendances au sein de la société.

4. Les intellectuels dans les relations entre la connaissance, le pouvoir et la société

4.1 Les théories de Bourdieu

Selon la théorie de Champ de Pierre Bourdieu, tout d'abord, en partant de la théorie des champs de Bourdieu, il considère que la société est composée de nombreux petits mondes ayant une relative autonomie, et ces petits mondes sont ce qu'il appelle des champs, tels que le champ économique, le champ politique, le champ artistique, le champ littéraire, etc. Cependant, ces petits champs ne sont pas complètement isolés les uns des autres, ils s'influencent mutuellement tout en restant indépendants, formant ainsi le grand champ de la société. En même temps, chaque petit champ est également empreint de compétition, comme dans le champ académique où les individus sont constamment en compétition pour publier des articles, afin d'acquérir une réputation et une reconnaissance plus élevées.

Ensuite, nous devons aborder le deuxième point de la théorie de Bourdieu - le capital. Selon Bourdieu, le capital dans la société se décline en formes telles que le capital économique, le capital culturel, le capital symbolique, etc. Ces formes de capital sont interchangeable, et notamment le capital culturel et symbolique se transforment en capital économique et social de la manière la plus dissimulée, consolidant ainsi les ressources sociales rares détenues par les acteurs. Le capital culturel existe sous trois formes : premièrement, sous une forme concrète, en tant que « habitus durable » de l'esprit et du corps ; deuxièmement, sous une forme objective, en tant que biens culturels concrets (images, livres, dictionnaires, outils, instruments, etc.) ; troisièmement, sous une forme institutionnelle, telle que les diplômes éducatifs, accordés sous forme de capital culturel par des instances d'autorité, devenant ainsi une forme de certification de qualifications garantie.

Le dernier point clé est celui de l'habitus. Selon la théorie des champs de Bourdieu, les acteurs, grâce à leur apprentissage individuel et à leur compréhension des règles sociales, développent leur expérience pratique. L'habitus internalise le processus de socialisation de l'éducation reçue individuellement, condensant la position sociale externe de l'individu, sa condition de vie, son histoire collective et sa tradition culturelle. De plus, il contribue de manière inconsciente à la formation du temps social de l'individu. Ainsi, la structure des habitudes reflète les modes de pensée, les structures cognitives et les modèles de comportement. L'habitus est subjectif et social à la fois, révélant que l'individu, le privé et le subjectif sont tous des constructions sociales et collectives. Par l'exercice du pouvoir social, il légitime le soi en échangeant culture, goûts et symboles, soumettant ainsi les acteurs à la formation de leur environnement, les faisant accepter passivement l'état actuel des choses et naturalisant ainsi les inégalités sociales.

4.2 L' influence des intellectuels sur la connaissance

Dans La Reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement, Bourdieu souligne que l'éducation scolaire semble capable de maintenir l'égalité éducative, mais en réalité, elle participe à la reproduction des structures sociales inégales. Avant même de recevoir une éducation, chaque individu est influencé par ses conditions familiales, c'est-à-dire la quantité de capital économique, ce qui impacte l'acquisition de son propre capital culturel. Le capital culturel ne se limite pas seulement aux compétences linguistiques et culturelles personnelles, il englobe également les intérêts, les hobbies et le style de vie individuels.

Les enfants issus de familles favorisées sur le plan économique (celles ayant plus de capital économique) possèdent davantage de capital culturel, leur offrant ainsi un avantage de départ supérieur à celui des autres enfants. L'éducation dissimule dans ce processus la réalité de la conversion du capital économique familial en capital culturel, assurant de manière plus subtile la reproduction du système de hiérarchie sociale. De plus, la violence symbolique de la classe dominante devient complice de l'éducation, en laissant entendre que les inégalités sociales résultent des talents et des efforts individuels, occultant ainsi la réalité de l'héritage des privilèges et du statut social, ce qui contribue à la légitimation progressive des inégalités sociales dans l'esprit des individus. La relation entre les intellectuels et l'éducation est étroitement liée. Bien que la production de la culture populaire ait gagné en importance ces dernières années, la culture d'élite joue toujours un rôle prédominant dans l'éducation en tant que forme culturelle la plus légitime. La légitimité culturelle de chaque intellectuel dépend de sa position au sein du cercle des intellectuels. Pour maintenir leur légitimité culturelle, les intellectuels éminents agissent dans des domaines tels que la rédaction de manuels, la définition des diplômes, l'attribution de bourses et de récompenses, légitimant ainsi également la culture de classe. En effet, entrer dans le champ intellectuel signifie avoir suffisamment de capital économique pour se libérer des besoins de base de la vie et posséder le capital culturel indispensable.

Ainsi, les intellectuels servent un domaine relativement clos, excluant ceux qui n'ont pas le temps, l'énergie et les ressources nécessaires pour la compétition. Le champ intellectuel sert donc à reproduire la structure sociale de classe dans la société.

Dans la structure en chiasme de l'espace social telle que Pierre Bourdieu l'a construite dans *La Distinction*, les intellectuels occupent une position dominée au sein des classes dominantes en tant que détenteurs d'un capital culturel qui s'est différencié du capital économique avec l'institutionnalisation du système scolaire. Si la valorisation de ce capital culturel est centrale dans leur engagement en tant qu'intellectuels, la diversité des formes que prennent leurs interventions politiques doit être rapportée aux principes de structuration de cet espace. Les modalités et formes de l'engagement des intellectuels tendent à se différencier selon trois facteurs qui structurent le champ intellectuel : le capital symbolique ; l'autonomie à l'égard de la demande politique ; le degré de spécialisation.

4.3 L' influence des intellectuels sur la société

Au tournant du XIXe siècle et du début du XXe siècle, la France fut secouée par l'affaire Dreyfus qui choqua le monde entier. Il s'agissait d'une affaire de fausses accusations dirigées contre l'officier juif Alfred Dreyfus. Les services de renseignement français avaient découvert que quelqu'un fournissait des informations sur l'artillerie de l'armée à l'Allemagne. L'officier juif Alfred Dreyfus fut accusé d'avoir trahi des secrets militaires et fut condamné à la réclusion à perpétuité. Deux ans plus tard, le chef du contre-espionnage découvrit qu'Alfred Dreyfus avait été accusé à tort. Il décida de demander la révision du procès militaire. Cependant, ce chef fut lui-même accusé à tort et fut même réaffecté ailleurs. Cela provoqua la colère du public français. L'écrivain renommé Émile Zola publia une lettre ouverte intitulée "J'accuse" adressée au président, déclenchant une vague de dénonciation de l'armée à travers le pays, soutenue par de nombreux intellectuels et artistes. L'affaire Dreyfus évolua en un événement politique d'envergure nationale. Ce fut la première apparition sur la scène historique des intellectuels. Animés par leur intégrité morale et leur quête de vérité, les intellectuels bravèrent le pouvoir en place et firent preuve de courage dans leur lutte.

L'économiste français Thomas Piketty a laissé une empreinte indélébile dans le domaine de l'économie avec son œuvre magistrale *Le Capital* au XXIe siècle. Dans ce livre, Piketty a entrepris une analyse approfondie des inégalités de richesse à travers les époques et les sociétés. En mettant en évidence la tendance à long terme de l'accumulation de la richesse par une petite fraction de la population, il a généré des discussions et des débats à l'échelle mondiale sur la manière dont ces inégalités pourraient affecter la stabilité économique et sociale.

L'impact de Piketty va au-delà du monde académique. Son travail a influencé les politiques publiques et le débat sur la redistribution des richesses. Ses idées sur l'imposition progressive des plus fortunés et la nécessité de politiques sociales plus équitables ont incité les gouvernements et les institutions internationales à repenser leurs stratégies économiques. Piketty a ainsi joué un rôle majeur en poussant la question de l'égalité économique au premier plan des discussions politiques et en influençant la manière dont les sociétés abordent les inégalités.

L'intellectuelle et critique culturelle afro-américaine Bell Hooks a apporté une contribution profonde au discours sur la race, le genre et la culture. Ses écrits pionniers, tels que « Ne suis-je pas une femme ? » et « L'impérialisme du regard », ont remis en question les normes dominantes et ont ouvert de nouvelles perspectives sur la manière dont la société traite les questions de race et de genre.

L'influence de Bell Hooks s'étend au-delà des pages imprimées. Ses conférences passionnées et ses interventions dans les médias ont contribué à façonner la manière dont les gens considèrent la lutte pour l'égalité et la justice sociale. Elle a mis en lumière les intersections entre le féminisme, la race et la classe sociale, soulignant l'importance de considérer ces questions de manière interconnectée.

En promouvant l'idée que le féminisme n'est pas une lutte exclusive aux femmes blanches, Hooks a élargi la portée du mouvement féministe et a encouragé un dialogue plus inclusif. Son influence est également perceptible dans les débats sur la représentation médiatique, la diversité culturelle et l'émancipation. Dans l'ensemble, Bell Hooks a laissé une empreinte profonde et durable sur le paysage intellectuel et culturel, en incitant les gens à repenser et à remettre en question les normes établies.

4.4 L' influence sur le pouvoir (mai 68)

Même si Jean-Paul Sartre n'a pas participé activement aux manifestations, son rôle en tant que figure intellectuelle a été déterminant. Sa renommée en tant que philosophe existentialiste et ses idées sur la liberté individuelle ont inspiré de nombreux manifestants qui cherchaient à se libérer des contraintes sociales et à questionner l'autorité. Son soutien moral et intellectuel aux étudiants et aux grévistes a conféré une légitimité aux revendications du mouvement. Ses écrits sur l'engagement et la responsabilité individuelle ont alimenté la réflexion sur le rôle de chacun dans la transformation sociale.

Michel Foucault, en tant que philosophe et théoricien du pouvoir, a offert une perspective analytique précieuse sur les mécanismes de pouvoir à l'œuvre dans la société. Même s'il n'a pas été directement impliqué dans les manifestations, ses concepts tels que le « biopouvoir » et la manière dont le pouvoir se manifeste dans les institutions ont influencé la compréhension des enjeux sous-jacents à Mai 68. Ses travaux ont aidé à expliquer comment les normes et les discours façonnent la réalité, contribuant ainsi à la contestation du statu quo.

Les idées de Sartre et de Foucault ont contribué à donner une base intellectuelle solide aux revendications des manifestants. Leur réflexion sur l'émancipation individuelle, le pouvoir, et la remise en question des structures autoritaires a encouragé une remise en cause profonde de l'ordre établi. Bien que leur impact ait été principalement d'ordre conceptuel, il a été profond et durable, laissant une empreinte dans la façon dont la société a perçu et compris les événements de Mai 68.

5. Conclusion

Cet article vise à explorer les relations complexes entre la connaissance, le pouvoir et la société, ainsi que le rôle des intellectuels au sein de ces trois éléments. En analysant la création, la diffusion et l'application de la connaissance, l'exercice du pouvoir et la structure sociale, nous obtenons une compréhension approfondie de la manière dont ces éléments interagissent et sont interdépendants. Dans ce processus, les intellectuels jouent un rôle essentiel en tant que ponts qui relient et façonnent ces relations.

Les conclusions tirées de cette étude indiquent qu'il existe une connexion indissociable entre la connaissance, le pouvoir et la société. La production et la diffusion de la connaissance n'affectent pas seulement l'exercice du pouvoir, elles façonnent également la culture, les valeurs et les modes de cognition de la société. La distribution et l'exercice du pouvoir, à leur tour, influencent la circulation et l'accessibilité de la connaissance, tout en modelant la structure et les relations de pouvoir au sein de la société. La culture et la structure sociales influencent à leur tour la création de la connaissance et l'exercice du pouvoir. Cette interconnexion et cette interdépendance constituent un cycle dynamique qui façonne constamment l'apparence du monde réel.

Dans cette relation complexe, les intellectuels jouent un rôle de pivot. Par le biais de la création, de la diffusion et de l'interprétation de la connaissance, ils influencent les modes de pensée et les valeurs de la société. Par le biais de recommandations politiques, de mouvements sociaux et de créativité culturelle, ils stimulent l'exercice du pouvoir et les changements sociaux. Leur présence enrichit les relations entre la connaissance, le pouvoir et la société, contribuant à équilibrer le pouvoir, à promouvoir le progrès social et à façonner l'opinion publique.

En conclusion, les relations entre la connaissance, le pouvoir et la société sont complexes et interdépendantes, et elles forment la base de la société. Les intellectuels, en tant que liens entre ces éléments, jouent un rôle essentiel en utilisant la connaissance, la sagesse et l'influence pour promouvoir la conscience publique, le changement social et l'équilibre du pouvoir. Notre société a besoin de capitaliser pleinement sur le pouvoir des intellectuels en s'appuyant sur un dialogue continu et une collaboration pour réaliser un avenir plus juste, égalitaire et progressiste.

Funding: This research received no external funding.

Conflicts of Interest: The authors declare no conflict of interest.

Publisher's Note: All claims expressed in this article are solely those of the authors and do not necessarily represent those of their affiliated organizations, or those of the publisher, the editors and the reviewers.

References

- [1] Bourdieu, P. (2016). *Distinction*. In *Social theory Re-wired* (pp. 198-215). Routledge.
- [2] Bourdieu, P. (1969). Intellectual field and creative project. *Social science information*, 8(2), 89-119.
- [3] Bourdieu, P. (1990). La domination masculine. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 84(1), 2-31.
- [4] Bourdieu, P. (2016). *Les structures sociales de l'économie*. Média Diffusion.
- [5] Passeron, J. C., & Bourdieu, P. (1970). *La reproduction*. *Eléments pour*.